

les antiques voûtes de notre vénérable église métropolitaine; et, à voir sur leurs figures bronzées, basannées par les pluies et le soleil, cette sérénité et ce recueillement, nous nous demandions si c'étaient ces mêmes hommes qui, a peine voilà quelques mois, souffraient et luttaien sous les fureurs de l'action belliqueuse et pour qui se battre était la seule pensée... se battre et vaincre.

Ils se sont battus, en braves, en héros, et ils reviennent vainqueurs.

Pendant quatre ans, ces deux pensées—se battre et vaincre,—ont été toute leur vie; de longs mois, de très longs mois, dans l'eau et dans le froid, ou sous les torpeurs des soleils d'été, ils se sont immobilisés, vivant héroïquement la "guerre des tranchées"; et nous voyons que, dans cet état, ruisse-lants, le ventre vide souvent, les pieds gelés presque toujours, et le crâne en feu, aucun d'eux n'a perdu encore sa gaieté et son sourire. Ils nous semblent comme une grande vérité ressussitée d'un cauchemar...

Dans ce recueillement, à quoi pensent-ils? Pensent-ils aux impressions ressenties, dans le froid des tranchées, dans l'inconnu des cantonnements, aux affres du "no man's land"?... Pour eux, on s'inquiète de ce que furent là-bas, leurs joies, leurs déceptions, leurs espoirs...

Mais ils sont revenus ! Depuis longtemps nous les attendions; nous leur avons cueilli des fleurs que nous leur avons jetées avec émotion. Ils nous semblaient heureux; nous l'étions sûrement de les revoir, de les acclamer, de leur dire notre reconnaissance et de leur clamer notre admiration.

D. P.

